GÉORGIE

Un bateau des gardes-côtes américains arrivé à Batoumi

Un bateau des gardes-côtes américains, le Dallas, chargé de matériel humanitaire, est arrivé hier au port de Batoumi, dans le sud-ouest de la Géorgie, a constaté un journaliste de l'AFP.

Le navire blanc, portant l'inscription «US Coast Gard», a accosté peu avant 12H00 (08H00 GMT) et devait repartir dans la journée, une fois sa cargaison déchargée, a précisé un responsable américain sur place à l'AFP.

Une cérémonie d'accueil a été organisée sur le quai où a accosté le Dallas.

Les hymnes américain et géorgien ont été joués. Des enfants vêtus de costumes folkloriques ont ensuite offert des cadeaux à des officiers américains.

Un groupe d'une centaine de personnes brandissait des drapeaux américains et géorgiens et scandaient «USA, USA», «Georgia, Georgia», selon un journaliste de l'AFP sur place.

Le bateau contenait de l'aide humanitaire, notamment de la nourriture, des savons, des brosses à dents et des détergents, a constaté le journaliste qui a assisté au début des opérations de déchargement. Un officier américain, interrogé sur la raison de la présence du bateau à Batoumi et non pas à Poti, où sont stationnées des forces russes, a répondu : «La décision a été prise de venir ici, je ne sais pas pourquoi».

Interrogé par des journalistes sur la localisation d'un autre bateau américain, le destroyer USS Mc Faul, l'officier a affirmé qu'il ne se trouvait «pas loin», sans autre précision. Le Dallas avait été précédé dimanche à Batoumi par l'USS Mc Faul, venu apporter également couvertures, nourriture pour bébés et produits d'hygiène. Ce dernier est reparti depuis. Les Etats-Unis avaient annoncé mardi que les deux navires étaient attendus hier à Poti (ouest de la Géorgie), où sont stationnées des forces russes, avant de revenir sur cette information. «Nous n'avons connaissance d'aucun projet pour les bateaux d'aller à Poti aujourd'hui», a déclaré hier un responsable de l'ambassade américaine à Tbilissi.

L'Occident appelle Moscou à ne pas entamer une nouvelle guerre froide

La pression sur la Russie, très critiquée après avoir reconnu les séparatistes géorgiens, s'est accrue hier, la Chine se disant «préoccupée», tandis que les Occidentaux l'appelaient à ne pas «entamer» une nouvelle guerre froide.

Pékin est «préoccupé par les derniers développements en Ossétie du Sud et en Abkhazie», a annoncé l'agence Chine Nouvelle, citant un porte-parole du ministère chinois des Affaires étrangères, Qin Gang.

Jusqu'à présent, la Chine était restée silencieuse, exprimant seulement l'espoir que les parties concernées trouveraient «une solution adéquate à ce problème à travers le dialogue».

Cette déclaration est tombée peu avant une rencontre du président russe Dmitri Medvedev avec son homologue chinois Hu Jintao à Douchanbé, capitale de l'ex-République soviétique du Tadjikistan, dans le cadre d'un sommet des pays de l'Organisation de coopération de Shanghai (OCS).

Les deux chefs d'Etat «vont discuter (de la reconnaissance), mais cela ne veut pas dire qu'on va contraindre qui que ce soit à reconnaître (les deux républiques après la Russie). Les Chinois ont leurs propres problèmes», a déclaré la porte-parole du Kremlin, Natalia Timakova.

M. Medvedev, qui avait réservé sa première grande visite officielle à la Chine après son investiture en mai, est soucieux tout comme son prédécesseur Vladimir Poutine de ménager un axe Moscou-Pékin alors que ses relations avec les Occidentaux sont des plus tendues.

Augmentant la pression, le secrétaire au Foreign Office, David Miliband, a déclaré à Kiev qu'il revenait à la Russie de «ne pas entamer» une nouvelle guerre froide, tout en estimant qu'il serait «contre-productif de l'isoler».

La France, présidente en exercice de l'Union européenne, a accusé Moscou de s'être placé «hors la loi internationale» en Géorgie et d'avoir «d'autres objectifs», après l'Ossétie du Sud et l'Abkhazie, dont «la Crimée, l'Ukraine, la Moldavie».

L'UE devrait clairement soutenir une adhésion de l'Ukraine pour éviter que ce pays ne devienne, après la Géorgie, «la prochaine cible des pressions politiques» de la Russie, a renchéri le commissaire européen à l'Elargissement, le Finlandais Olli Rehn.

L'Otan a appelé la Russie à «revenir sur sa décision» de reconnaître l'indépendance de l'Abkhazie et de l'Ossétie du Sud, qui «viole de nombreuses résolutions du Conseil de sécurité de l'ONU» sur «l'intégrité territoriale de la Géorgie».

Les Occidentaux dénoncent la reconnaissance des deux républiques tout comme le maintien en Géorgie de positions avancées des forces russes, notamment près du port de Poti, sur la mer Noire, en violation, selon eux, du plan de paix signé le 12 août.

La Géorgie a, pour sa part, décidé de réduire ses liens avec la Russie, ne laissant que deux diplomates en poste à Moscou, a déclaré à l'AFP le ministre géorgien des Affaires étrangères, Mme Eka Tkechelachvili.

«Nous n'aurons plus d'ambassadeur à Moscou, seuls un diplomate confirmé et

un diplomate de second rang travailleront dans notre ambassade en Russie»,

a-t-elle dit.

Dans la région, la confrontation entre Russes et Occidentaux a pris un tour concret en mer Noire, où Moscou accuse l'Otan de concentrer des forces navales, sous couvert d'exercices et d'aide humanitaire à la Géorgie.

La flotte russe a reçu l'ordre de surveiller les mouvements des navires des

pays l'Otan en mer Noire, a annoncé le chef d'état-major adjoint des forces armées russes, Anatoli Nogovitsyne.

Au même moment, un bateau des gardes-côtes américains, *le Dallas*, chargé de matériel humanitaire, arrivait à Batoumi, dans le sud-ouest de la Géorgie. Il devait repartir dans la journée, une fois sa cargaison déchargée.

Le croiseur *Moskva*, vaisseau amiral de la flotte russe de la mer Noire, ainsi que d'autres vaisseaux militaires russes ont accosté de leur côté en rade de Soukhoumi, capitale de l'Abkhazie.

Ils «remplissent des missions de contrôle des eaux territoriales afin d'empêcher le trafic d'armes» ainsi qu'une «mission humanitaire», a assuré sans plus de précisions la marine russe.

En pleine tourmente avec l'Occident, la Russie se tourne vers la Chine

La Russie a cherché hier le soutien de la Chine dans sa confrontation avec l'Occident, la plus grave depuis la chute de l'URSS, après sa décision de reconnaître l'indépendance de l'Abkhazie et de l'Ossétie du Sud.

Le président russe Dmitri Medvedev doit s'entretenir mercredi à 12H00 GMT avec son homologue chinois Hu Jintao à Douchanbé, capitale de l'ex-république soviétique du Tadjikistan, à la veille d'un sommet des pays de l'Organisation de coopération de Shanghai (OCS).

Nul doute que la reconnaissance mardi par Moscou de l'indépendance des républiques séparatistes de Géorgie sera à l'ordre du jour de leur entretien, même si Pékin s'est gardé jusqu'ici de tout commentaire public.

M. Medvedev, qui avait réservé sa première grande visite officielle à la Chine après son investiture en mai, est soucieux tout comme son prédécesseur Vladimir Poutine de ménager un axe Moscou-Pékin alors que ses relations avec les Occidentaux sont des plus tendues.

Augmentant la pression, la France, présidente en exercice de l'Union européenne, a accusé mercredi la Russie de s'être placée «hors la loi internationale»en Géorgie et d'avoir «d'autres objectifs», après l'Ossétie du sud et l'Abkhazie, dont «la Crimée, l'Ukraine, la Moldavie». L'UE devrait clairement soutenir une adhésion de l'Ukraine pour éviter que ce pays ne devienne, après la Géorgie, "la prochaine cible des pressions politiques" de la Russie, a renchéri le commissaire européen à l'Elargissement, le Finlandais Olli Rehn.

L'Otan a appelé la Russie à «revenir sur sa décision» de reconnaître l'indépendance de l'Abkhazie et de l'Ossétie du Sud, qui «viole de nombreuses résolutions du Conseil de sécurité de l'ONU» sur «l'intégrité territoriale de la Géorgie». Les Occidentaux dénoncent la reconnaissance des deux républiques tout comme le maintien en Géorgie de positions avancées des forces russes, notamment près du port de Poti, sur la mer Noire, en violation selon eux du plan de paix signé le 12 août.

En vertu de ce plan, l'Allemagne a décidé d'envoyer en Géorgie jusqu'à 15 observateurs militaires sous l'égide de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE).

«Notre devoir est de tenter maintenant d'apaiser la situation, pour que l'escalade récente ne conduise pas à de nouvelles violences», a estimé le chef de la diplomatie allemande, Frank-Walter Steinmeier.

Dans la région, la confrontation entre Russes et Occidentaux a pris un tour concret en mer Noire, où Moscou accuse l'Otan de concentrer des forces navales, sous couvert d'exercices et d'aide humanitaire à la Géorgie.

La flotte russe a reçu l'ordre de surveiller les mouvements des navires des pays de l'Otan en mer Noire, a annoncé le chef d'état-major adjoint des Forces armées russe, Anatoli Nogovitsyne.

La Russie n'a toutefois «pas l'intention d'augmenter sa propre présence» militaire dans cette région, a-t-il ajouté. «La Russie est aujourd'hui différente. Et nous avons des nerfs solides», a-t-il lancé.

Au même moment, un bateau des garde-côtes américains, le Dallas, chargé de matériel humanitaire, arrivait à Batoumi, dans le sud-ouest de la Géorgie.

Il devait repartir dans la journée, une fois sa cargaison déchargée. Le croiseur «Moskva», vaisseau amiral de la flotte russe de la mer Noire, ainsi que d'autres vaisseaux militaires russes ont accosté de leur côté en rade de Soukhoumi, capitale de l'Abkhazie.

Ils «remplissent des missions de contrôle des eaux territoriales afin d'empêcher le trafic d'armes» ainsi qu'une «mission humanitaire», a assuré sans plus de précisions la marine russe. Près de la frontière avec l'Ossétie du Sud, le bourg géorgien d'Akhalgori, où les troupes russes prépareraient un «nettoyage» ethnique selon Paris, était calme hier matin, a constaté un journaliste de l'AFP. Dans la nuit de mardi à hier, les miliciens sud-ossètes ont bu et tiré en l'air pour célébrer leur reconnaissance par Moscou mais aucune violence ou acte de pillage n'ont été rapportés par les rares habitants rencontrés.

Deux arrestations après des menaces de détournement d'un avion à Rotterdam

La police a arrêté mardi un homme et une femme après un appel téléphonique menaçant de détournement d'un avion qui s'apprêtait à quitter l'aéroport de Rotterdam pour Bodrum, dans l'ouest de la Turquie, a annoncé hier la justice néerlandaise.

«Un avion a été retenu à l'aéroport de Rotterdam. Juste avant son départ mardi midi, un appel avait été fait au 112 (numéro d'urgence, ndlr) selon lequel l'avion pourrait être détourné», a déclaré le parquet de Rotterdam dans un communiqué.

Arrêtés, l'homme de 31 ans et la femme de 28 ans ont été interrogés dans la nuit de mardi à mercredi et leur domicile à Dordrecht (ouest) a été perquisitionné, précise le parquet qui dit avoir pris la menace «très au sérieux».

Les passagers, après avoir été maintenus pendant cinq heures dans l'avion, ont dû débarquer et prendre un autre avion.

Une majorité d'entre eux sont finalement arrivés à destination dans la nuit.

Lors de la fouille de l'appareil, la police n'a trouvé «ni armes ni explosifs», ajoute le communiqué du parquet.

TPI

L'ancienne porte-parole du procureur accusée d'outrage à la cour

L'ex-porte-parole du procureur du Tribunal pénal international (TPI) pour l'ex-Yougoslavie, Florence Hartmann, devra comparaître pour outrage à la Cour pour avoir divulgué des informations confidentielles sur le procès de Slobodan Milosevic, a annoncé le TPI

hier.

«Florence Hartmann est accusée d'avoir publié des textes en 2007 et 2008 dévoilant des informations relatives à des décisions confidentielles de la chambre d'appel dans le procès Milosevic», précise le TPI dans un communiqué.

La chambre «ordonne de poursuivre Florence Hartmann pour avoir, en connaissance de cause, dévoilé des informations, sachant qu'elle violait un ordre de la chambre», ajoute le TPI.

Ancienne journaliste du Monde ayant couvert les guerres dans les Balkans dans les années 1990, la Française était la conseillère pour les Balkans et porte-parole de l'ancienne procureur du TPI Carla Del Ponte de 2000 à 2006.

Après avoir quitté le Tribunal, elle a publié un livre *Paix et châtiment*, *Les guerres secrètes de la politique et de la justice internationales en 2007*.

Elle a également écrit plusieurs articles sur le TPI, notamment pour l'hebdomadaire français *Paris-Match*.